

Une soumission à la Cour de La Haye par trois éminents scientifiques américains remet en cause les principes fondamentaux des politiques de zéro émission nette ciblant le CO₂

Un article du Financial post du 2 juillet 2024 intitulé : [*Scientific method counters climate alarmism*](#)

Par Joe Oliver, ancien ministre des Ressources naturelles et des Finances dans le gouvernement Harper.

Traduit en français par Reynald Du Berger, géologue, membre du Comité scientifique de l'Association des climato-réalistes.

**

*

Une expertise soumise Pro Bono en novembre dernier à la Cour d'appel de La Haye par trois éminents scientifiques américains, présente une réfutation dévastatrice du catastrophisme climatique. Leurs conclusions contredisent les dogmes des alarmistes, notamment selon lesquelles le dioxyde de carbone anthropique provoquera un changement climatique dangereux, éliminant ainsi l'opportunité, et encore moins la nécessité, de politiques de zéro émission nette lesquelles, d'ici 2050, infligeront 275 000 milliards de dollars de dépenses inutiles aux pays riches et nuiront cruellement aux gens les plus démunis vivant dans les économies les plus pauvres du monde. Comme on pouvait s'y attendre, l'étude a été ignorée par les grands médias.

Les trois scientifiques sont : Richard Lindzen, professeur émérite de sciences de la Terre, de l'atmosphère et des planètes au MIT ; William Happer, professeur émérite de physique à Princeton ; et Steven Koonin, professeur à NYU, chercheur principal à la Hoover Institution et auteur du livre *Unsettled : What Climate Science Tells Us, What it Doesn't, and Why It's Important* (2012). – Ici , insérer la version française -. Bien que minoritaires, ils ne sont pas seuls. John Clauser, lauréat du prix Nobel de physique en 2022, a déclaré : « Le discours populaire sur le changement climatique reflète une dangereuse corruption de la science qui menace l'économie mondiale et le bien-être de milliards de personnes. »

Le fondement de l'opinion des trois scientifiques est, sans surprise, la méthode scientifique elle-même, que Richard Feynman (1918-88), physicien théoricien et prix Nobel de 1965, a définie avec une clarté : « Peu importe la beauté de votre théorie, elle n'a pas d'importance en dépit de votre intelligence. Si elle n'est pas conforme à l'expérience, elle est fautive. Pour être fiable, la science doit être basée sur des observations cohérentes avec les prédictions, plutôt que sur un consensus, des examens par les pairs, des opinions d'organismes contrôlés par le gouvernement comme le GIEC et certainement pas sur des données sélectionnées, exagérées ou falsifiées. Le document le souligne en termes familiers : « L'examen par les pairs de la littérature sur le climat est une plaisanterie. C'est une critique entre copains.

Les autorités publiques canadiennes mettent d'avant leur programme agressif et exorbitant en incitant les Canadiens à « faire confiance à la science ». Cependant, comme Michael Crichton l'a souligné avec brio : « S'il s'agit d'un consensus, ce n'est pas de la science. Si c'est de la science, ce n'est pas un consensus. Le défi pour un non-scientifique est de déterminer ce qu'est la science.

Au cours des 600 derniers millions d'années, affirme la proposition de La Haye, il y eu souvent une relation inverse entre le CO₂ et les températures climatiques, c'est-à-dire que les températures étaient élevées lorsque le dioxyde de carbone était faible et basses lorsque le CO₂ était élevé. De plus, affirment les auteurs, « aucun scientifique familier avec le transfert de l'infrarouge ne nie qu'une plus grande quantité de dioxyde de carbone ne provoquerait probablement qu'un réchauffement léger et bénin ». Ils concluent « qu'il n'y a aucun risque que le CO₂ et les combustibles fossiles provoquent un réchauffement climatique catastrophique ».

L'étude souligne que des modèles très cités prédisant un réchauffement catastrophique et des conditions météorologiques extrêmes se sont révélés totalement erronés. Il n'y a eu aucune tendance significative dans les records de températures élevées au cours du siècle dernier ou des 40 dernières années, ni dans le nombre global de cyclones tropicaux, ni dans le nombre d'ouragans touchant les États-Unis continentaux. De même, il n'y a eu aucune augmentation des dégâts dus à la montée des eaux, ou des sécheresses dues à l'augmentation du CO₂ atmosphérique provenant des combustibles fossiles. En résumé, les auteurs sont d'accord avec la déclaration de Kooning dans Unsettled : « La science démontre que la plupart des événements météorologiques extrêmes ne montrent aucune tendance à long terme pouvant être attribuée à l'influence humaine sur le climat. »

Le Premier ministre et le ministre de l'Environnement et du Changement climatique nous claironnent sans cesse que le dioxyde de carbone est une « pollution » dangereuse qui constitue une menace existentielle pour l'humanité. En fait, comme l'explique l'étude, il s'agit d'une molécule miracle qui est à la base de presque toute vie sur la Planète. Un taux de CO₂ plus élevé augmente la quantité de nourriture que les plantes produisent grâce à la fertilisation. Depuis le début de la révolution industrielle, une augmentation pourtant très déplorée du CO₂ de 280 ppm en 1750 à 420 ppm aujourd'hui a augmenté la production alimentaire de 21 pour cent. Si elle devait presque doubler pour atteindre 800 ppm, la production alimentaire augmenterait encore de 60 pour cent. En outre, une teneur plus élevée en CO₂ réduit la perte d'eau due à la transpiration des plantes, ce qui signifie davantage de nourriture dans les zones frappées par la sécheresse.

À l'inverse, la réduction du dioxyde de carbone suite à des politiques de zéro émission nette pourrait engendrer la faim et la malnutrition chez des centaines de millions de personnes. Les engrais azotés, fabriqués à partir de gaz naturel, nourrissent la moitié de la population mondiale ; leur élimination par des politiques de zéro émission nette pourrait entraîner une famine massive. Le Sri Lanka est un exemple édifiant. Lorsqu'il a interdit l'importation et l'utilisation d'engrais et de pesticides synthétiques en avril 2021, la production de riz a chuté de moitié et les prix ont augmenté de 80 pour cent. Une véritable menace existentielle viendrait donc de l'élimination du CO₂, sans lequel « il n'y aurait pas de nourriture et donc pas de vie humaine ou autre ». À 150 ppm, de nombreuses plantes meurent par manque de CO₂.

Pourtant, aucune de ces réalités n'influencera les alarmistes qui ont un intérêt financier, politique, idéologique ou professionnel à entretenir la peur du réchauffement climatique. Nous devons dénoncer les attaques personnelles, les tentatives de faire taire la dissidence et l'aveuglement volontaire à l'égard de la méthode scientifique. Il a fallu 40 ans pour que la pseudoscience Lyssenko de l'ère stalinienne soit démystifiée, mais seulement après que des millions de personnes n'eussent péri. La pensée collective unique a la vie dure malgré le mal qu'elle inflige et la fausseté qu'elle perpétue. Un débat scientifique ouvert et rigoureux est nécessaire de toute urgence pour évaluer les politiques vertes sur la base de la réalité scientifique.